

SAINT ISARNE OUYARN DE TOULOUSE, ABBÉ DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE

(1048)

Fêté le 26 septembre

Isarne naquit à Toulouse d'une honnête famille, et fut confié dès son bas âge à des religieux qui l'instruisirent dans la piété en même temps que dans les lettres. Puis il se voua à Dieu et traversa sa jeunesse sans souiller, par les vices ordinaires à cet âge, la blancheur de sa robe baptismale cette pureté, il la conserva intacte jusqu'à la fin de sa vie.

Résolu d'embrasser la vie monastique, il sollicita son admission au monastère cassianite de Saint-Victor de Marseille : on l'y reçut avec joie. Planté désormais dans la Maison du Seigneur, il y fleurit par l'exacte observance de la discipline. Plein d'une ardente dévotion pour les tombeaux des martyrs, il passait souvent la nuit à vénérer ceux qui décoraient le monastère. Ses vertus, dont les parfums s'exhalaient au loin, l'élevèrent à la dignité de prier claustral sous l'abbé Wilfred, et il sut se conduire dans cette fonction avec une humilité qui fit voir que c'était plutôt pour lui une charge qu'un honneur de commander aux autres. Après la mort de Wilfred, pendant que les abbés des monastères voisins, réunis aux religieux de Saint-Victor, délibéraient sur le choix de son successeur, un enfant, poussé par le saint Esprit, s'écria : «Isarne est abbé», et Isarne fut en effet élu sur-le-champ d'un consentement unanime.

Ce fut principalement dans l'accomplissement de cette haute fonction, qu'il fit éclater sa douceur, son humilité, son esprit de pénitence et sa charité envers les pauvres. Sous son administration, une nouvelle église du monastère fut consacrée (15 octobre 1040) par le pape Benoît IX qui, selon l'expression de la Bulle, «la sanctifia par la triple bénédiction, et, par un privilège apostolique, la rétablit dans l'honneur qu'elle avait autrefois d'absoudre les pécheurs». Vingt-trois évêques, un grand nombre d'abbés et de religieux, toute la noblesse de Provence, assistèrent à cette dédicace. Peu avant sa mort, Isarne fit un voyage en Espagne pour s'occuper du rachat des religieux que les Sarrasins avaient emmenés en captivité après la dévastation du monastère de Lérins.

La vie du bienheureux abbé se termina au milieu des bonnes œuvres. Il s'endormit dans le Seigneur, entouré de ses frères bien-aimés, le 24 septembre 1048. Son corps fut déposé dans la basilique inférieure du monastère. Dès l'année 1050, des pèlerins se rendaient en grand nombre dans la crypte qui renfermait son tombeau, illustré déjà par plusieurs miracles. De nos jours, l'Église de Marseille célèbre encore chaque année la fête de l'illustre abbé de Saint-Victor, mais son souvenir est effacé de la mémoire du peuple. Le tombeau qui opérait des miracles ne repose plus dans les cryptes antiques à l'ombre des chapelles souterraines; il est livré aux profanes regards des visiteurs du musée. Puissent ceux qui vivent maintenant en présence des derniers débris de la vieille abbaye aimer leur saint compatriote, comme il était aimé par leurs ancêtres, il y a huit siècles !

Propre de Toulouse, complété avec des *Notes* dues à l'obligeance de M. l'abbé Antoine Ricard, et de M. l'abbé Bayle. — Cf. *Vie de saint Ysarn*, par M. Bayle.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11